

Les deux jéhovistes [suite]

Autor(en): **Bruston, C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **18 (1885)**

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-379372>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES DEUX JÉHOVISTES

PAR

C. BRUSTON

TROISIÈME ARTICLE¹

VIII

Les deux jéhovistes dans le second livre de Samuel.

1° *L'avènement de David, d'après le premier jéhoviste.*

Le récit de l'élévation et de la chute d'Ishboshet (ou plutôt Ishbaal), fils de Saül (2 Sam. II, 8-IV), ne peut appartenir au second jéhoviste, qui a fait mourir Saül *et ses trois fils* dans la bataille contre les Philistins (cf. 1 Sam. XXXI, 2, 5, 8, 12). Le premier jéhoviste, qui n'a parlé que de la mort de Saül et de Jonathan, peut au contraire sans difficulté être considéré comme l'auteur de ce récit, qui nous paraît se composer des éléments suivants : II, 8-10, 12-32 ; III, 1, 6 fin ; IV, V, 3. Pour abréger, nous nous abstenons de le résumer.

Quelques détails le rattachent intimement au document premier jéhoviste. Quand les deux officiers qui ont assassiné Ishboshet apportent sa tête à David à Hébron, David indigné s'écrie : Par la vie de Jéhovah !.. celui qui vint m'annoncer que Saül était mort,... je le fis périr à Tsiklag, etc. (IV, 10). Il y est question aussi de la *mort de Saül et de Jonathan* (IV, 4). Ces deux allusions à des textes premier-jéhovistes montrent que ce récit est bien du même auteur.

¹ Voir les livraisons de janvier et de septembre.

Nous devons avouer cependant qu'il y a aussi une allusion à un récit du second jéhoviste (III, 14 ; cf. 1 Sam. XVIII, 25 ss.), mais les six derniers mots du verset où se trouve cette allusion peuvent être considérés comme une de ces légères additions du rédacteur que nous avons déjà si souvent constatées.

2° *Le règne de David d'après le second jéhoviste.*

Le second jéhoviste raconte beaucoup plus brièvement que le premier le règne de David. Il condense les événements politiques, qui ne l'intéressaient pas particulièrement, et passe entièrement sous silence, nous l'avons déjà dit, la royauté d'Ishboshet de l'autre côté du Jourdain. Il se borne à dire que lorsque David eut régné sept ans et demi sur la maison de Juda (II, 11), toutes les tribus d'Israël vinrent à lui et reconnurent son pouvoir. Il avait alors trente ans et il régna (encore) quarante ans (V, 1, 2 et 4)¹. Ainsi reconnu par toutes les tribus, David s'empare de la forteresse de Sion sur les Jébusiens, s'y établit et s'y fait bâtir un palais par des ouvriers phéniciens (V, 6-12). A ce récit se rattache directement le chap. VII : quand le roi fut établi dans *son palais*, il voulut bâtir un temple à Jéhovah, mais le prophète Nathan s'y opposa, en lui promettant toutefois qu'un de ses successeurs le bâtirait et que la dynastie de David serait éternelle. Cet auteur racontera donc plus loin la construction du temple.

Il résume ensuite brièvement, au chap. VIII, l'histoire des guerres de David contre les peuples voisins et termine par quelques indications sur ses officiers. Il est clair que toutes ces guerres sont identiques à celles que le premier jéhoviste a déjà racontées ou va raconter bientôt beaucoup plus en détail. La conclusion de l'histoire du règne de David, dans le premier jéhoviste, ne se trouve qu'au chap. XX.

Nous avons déjà signalé le rapport intime qui existe entre 2 Sam. VII et la menace de l'homme de Dieu au sacrificateur Eli (1 Sam. II, 27-36), rapport qui prouve que ces deux textes sont du même auteur. Le prophète anonyme avait déclaré qu'à

¹ Nous dirons plus loin pourquoi nous ne lui attribuons pas le v. 5.

la place d'Eli et de sa famille Jéhovah élèverait un sacrificateur fidèle, auquel il ferait une maison (famille) *durable*, qui marcherait toujours devant son oint et devant lequel les descendants de la maison d'Eli seraient réduits à venir se prosterner pour obtenir quelque une des charges sacerdotales. 2 Sam. VII montre la réalisation définitive de cette prédiction. Ce sacrificateur fidèle substitué à la race sacerdotale issue d'Aaron, ce fut d'abord Samuel, ce fut ensuite et surtout David. C'est à David que Dieu accorde (2 Sam. VII, 16) la *maison durable* promise dans 1 Sam. II, 35. C'est à David et aux rois de sa dynastie que les membres du sacerdoce devront venir demander humblement une charge sacerdotale ; devant quel autre mortel auraient-ils donc pu *se prosterner* que devant le roi de Jérusalem ?

Mais, dira-t-on, David pouvait-il être appelé sacrificateur ? Il est appelé ainsi par l'auteur du psaume CX. Lors du transport de l'arche il bénit le peuple et porte l'éphod. Salomon bénit aussi le peuple, à la dédicace du temple. Le roi idéal de l'avenir, le Messie, doit être sacrificateur aussi bien que roi (Zach. VI, 13). Bref, la royauté davidique a un certain caractère sacerdotal, qui justifie suffisamment une telle expression.

On nous dira peut-être encore : Mais comment le roi de Jérusalem pourrait-il *marcher toujours devant l'oint* de l'Eternel (1 Sam. II, 35), puisque l'oint de l'Eternel désigne habituellement le roi lui-même ? Le roi ne peut pas marcher devant le roi !.. Assurément. Mais nous ferons observer qu'au moment où l'homme de Dieu parlait à Eli, l'oint de l'Eternel ne pouvait désigner un roi qui n'existait pas encore ; *avant la royauté* cette expression ne pouvait s'appliquer raisonnablement qu'au seul personnage qui reçût l'onction sacrée, c'est-à-dire au sacrificateur (cf. Lévit. IV, 3 ss. ; Dan. IX, 26). Le prophète anonyme veut donc dire que ce sacrificateur futur marchera devant l'oint *actuel* de Jéhovah, c'est-à-dire devant ses descendants, que le roi aura le pas, la prééminence (cf. 1 Sam. XII, 2) sur le grand prêtre. En un mot, l'homme de Dieu annonce à Eli l'abaissement du sacerdoce aaronique et l'élévation d'un sacerdoce nouveau, auquel le premier sera subordonné. Le fondateur de ce sacerdoce nouveau ne peut être que David, l'homme selon le cœur

de l'Éternel ; et l'auteur nous donne lui-même dans 2 Sam. VII la meilleure explication de la prédiction si diversement interprétée du prophète inconnu.

3° *Le règne de David d'après le premier jéhoviste.*

Le premier jéhoviste raconte beaucoup plus au long le règne de David. Quand les Philistins apprirent qu'il avait été oint roi sur Israël (cf. V, 3), ils montèrent pour l'attaquer. David descend lui-même (d'Hébron) à la forteresse ; il s'agit sans doute de Sion (cf. v. 7 et 9) ou Jérusalem, où Saül habitait déjà, d'après cet auteur, lors du combat de David contre Goliath (cf. 1 Sam. XVII, 54). Il *interroge l'Éternel* et bat les Philistins deux fois dans la vallée des Rephaïm (V, 17-25).

La seconde fois il les battit depuis Guèba jusqu'à Guézer. Ce Guèba était sans doute celui où avait été déposée l'arche, près de Kiryat-yeârim, qui se nommait aussi Kiryat-Baal (Jos. XV, 60 ; XVIII, 14) et Baalah (XV, 9 ss). Il est donc tout naturel qu'au chapitre suivant David et tout le peuple qui était avec lui partent *de Baalé de Juda*, c'est-à-dire de l'endroit même où ils venaient de battre les Philistins, pour amener l'arche de Dieu *de là* à Jérusalem (VI, 2). Il faut supposer seulement que David ne rentra à Jérusalem qu'avec l'arche. On ne voit pas en effet dans quel but il y serait rentré pour repartir aussitôt avec 30 000 hommes à la recherche de l'arche, comme semble le dire le v. 1. Comme le récit de la translation de l'arche présente l'alternance de Jéhovah et d'Elohim que nous avons souvent remarquée dans des textes mélangés, nous en concluons que ce verset 1 doit être du second élohiste. Mais nous n'essaierons pas de déterminer ce qui revient à chacun des deux auteurs dans le récit de la translation de l'arche. Nous constatons seulement qu'ils devaient raconter essentiellement la même chose ; et nous attribuons au premier jéhoviste les versets 2-12 du chapitre VI en partie et les versets 13-23 en entier. L'épisode de Mical se moquant de David parce qu'il a dansé devant l'arche (v. 13-23) rentre fort bien dans le document qui a raconté le retour de cette fille de Saül auprès de son époux (III, 14-16).

Nous avons vu que les deux chapitres suivants (VII et VIII) sont du second jéhoviste. Au récit où apparaît la fille de Saül se rattache donc naturellement celui du chapitre IX, où David accorde sa faveur au fils de Jonathan Mephiboshet (Meri-Baal, dans les Chroniques) à cause de son père. Cette allusion à l'alliance de David et de Jonathan convient fort bien au premier jéhoviste, qui en a fait mention si fréquemment.

Les chapitres IX-XX forment un récit continu dont toutes les parties s'enchaînent les unes aux autres. Ils renferment le récit relatif à Mephiboshet dont nous venons de parler (IX), celui de la guerre contre les Ammonites et les Araméens (X), évidemment parallèle à celui du second jéhoviste (VIII, 3 ss.), l'adultère de David et le meurtre d'Urie (XI, sauf une légère addition : v. 21 α , emprunté à Jug. IX, 53), l'intervention du prophète Nathan, la mort de l'enfant de Bathshéba, la naissance de Salomon, la prise de la capitale des Ammonites (XII), toute l'histoire d'Absalom (XIII-XIX), la révolte de Shéba, le meurtre d'Amasa par Joab et la mort de Shéba, et enfin une conclusion (XX), parallèle à celle de la fin du chapitre VIII et un peu différente. On voit que ces douze chapitres ont nécessairement un autre auteur que le chapitre VIII. Il en est de même du récit des guerres contre les Philistins (V, 17-25), qui est manifestement parallèle à VIII, 1. Le rôle de Joab et de son frère Abishai, celui d'Abiathar, celui de Mephiboshet, tout rattache les chapitres IX-XX au livre du premier jéhoviste.

La suite naturelle de ces chapitres se trouve au commencement du livre des Rois. David étant devenu vieux, son fils Adoniyah, soutenu par Joab et Abiathar, essaie de s'emparer de la royauté. Mais Tsadoq, Benayah et Nathan font proclamer Salomon. (1 Rois I.) David adresse ses dernières recommandations à Salomon ; après sa mort, le nouveau roi fait périr son frère Adoniyah, exile Abiathar à Anathôth, fait périr Joab et Shimeï et affermit ainsi son trône. (II, 1, 5-fin.) Les versets 2-4 sont sans doute une addition du dernier rédacteur, dans le genre deutéronomique ; mais il n'y a pas les mêmes motifs pour y joindre les versets 5-9.

Dans le premier chapitre la mention de Joab, d'Abiathar, de

Tsadoq, de Nathan, de Bathshéba, — dans le second celle de Joab, de Barzillai, de Shimeï, etc., relie intimement ces deux chapitres à 2 Sam. II, 8-IV et IX-XX. L'allusion à la vie errante de David, à laquelle Abiathar avait participé (II, 26), les relie aussi à ceux du premier livre de Samuel où le premier jéhoviste a raconté la fuite et le séjour d'Abiathar auprès de David. Et l'allusion à la prédiction de la ruine de *la maison d'Eli* (II, 27) s'explique mieux par 1 Sam. III (premier jéhoviste) que par 1 Sam. II, 27-36 (second jéhoviste).

4° *Le règne de David d'après le second élohiste.*

Le second élohiste, qui a fait battre par Saül les Moabites, les Ammonites, les Edomites, les rois de Tsoba (!) et les Philistins (1 Sam. XIV, 47 s.), n'a pas grand'chose, naturellement, à raconter du règne de David. Aussi se borne-t-il, dans les fragments qui peuvent lui être attribués, à énumérer les fils qui lui naquirent à Hébron et à Jérusalem (2 Sam. III, 2-5; V, 13-16) et au récit du transport de l'arche. (VI, 1-4, 6, 7, 12.) Nous verrons plus loin qu'il raconte un peu plus longuement le règne de Salomon.

5° *La fin du règne de David d'après le second jéhoviste.*

Nous avons dit que le second jéhoviste racontait beaucoup plus brièvement que le premier le règne de David. Il faut ajouter cependant, je crois, aux textes que nous lui avons attribués précédemment la plus grande partie des quatre derniers chapitres du livre de Samuel. Ces quatre chapitres renferment six morceaux très distincts, dont le premier (XXI, 1-14) raconte le supplice des descendants de Saül exigé par les habitants de Gabaon et accordé par David, parce que Saül avait ordonné un massacre dans cette ville. Ce récit fait allusion (v. 12 ss.) à la sépulture donnée à Saül et à ses fils par les habitants de Jabesh de Galaad et au mariage de la fille aînée de Saül, Mérab (le texte, v. 8, porte par erreur Mical), avec Adriel de Mehola, c'est-à-dire à deux événements racontés pré-

cédemment par le second jéhoviste (1 Sam. XXXI ; 2 Sam. II, 4b-6 ; 1 Sam. XVIII, 19) ; il est donc vraisemblablement du même auteur.

Nous ne pensons pas que la liste des quatre géants philistins, — dont l'un est Goliath, — tués par quatre guerriers de David, qui vient immédiatement après (XXI, 15-22), ni celle des trente-sept principaux guerriers de David (XXIII, 8-39) puissent être attribuées à l'une ou l'autre de nos trois sources. Mais il nous paraît très vraisemblable que le psaume contenu au chapitre XXII (= Ps. XVIII), les dernières paroles de David (XXIII, 1-7) et le récit du dénombrement qui causa une peste, à la suite de laquelle David construisit un autel sur l'emplacement de l'aire du jébusien Aravna (XXIV), faisaient aussi partie du livre du second jéhoviste. Les deux morceaux poétiques, surtout le second, font allusion à la promesse d'une dynastie éternelle faite par Nathan à David d'après le même auteur (2 Sam. VII) ; et le début du dernier récit suppose le premier. Au reste, on a déjà remarqué l'analogie qui existe entre ces deux récits et supposé qu'ils étaient d'un seul et même auteur (Thenius). Le dernier a pour but de préparer le récit de la construction du temple, qui appartient, nous le verrons, au second jéhoviste ; et la mention du jébusien Aravna se comprend fort bien dans le document qui a raconté précédemment la prise de la forteresse de Sion sur les Jébusiens. (V, 6 ss. ¹)

Le massacre des Gabaonites, attribué à Saül dans le premier de ces récits, nous paraît identique à celui dont le premier jéhoviste a placé la scène à *Guèba* (non à *Nob*), c'est-à-dire à celui des prêtres de Jéhovah. Je suppose que, comme l'auteur des Chroniques, le second jéhoviste appelait Gabaon, au lieu de *Guèba* ou *Guibea*, la ville sacerdotale où l'arche avait été déposée. Plus tard, un copiste, croyant qu'il s'agissait de la ville bien connue de Gabaon, ajouta sans doute la glose du verset 2b, qui interrompt fort maladroitement le fil du récit et trahit ainsi son origine postérieure. Mais ce qui indique qu'il s'agit de la ville où était l'arche (ou du moins le tabernacle), c'est que les sept descendants de Saül furent pendus sur la

¹ Cf. aussi XXIV, 17 à VII, 14 et à 1 Sam. II, 30 s.

colline, *devant Jéhovah* (v. 9). Il est vrai qu'au verset 6 les Gabaonites disent qu'ils les pendront à *Guibea de Saül, l'élu (!) de Jéhovah*. Mais le verset 9 montre qu'il doit y avoir là quelque erreur de texte. D'autant plus que, comme le dit fort bien Wellhausen¹, « il n'y avait vraiment pas de raison d'irriter ainsi à l'extrême les habitants de Guibea. » Remarquez aussi combien il est invraisemblable que les Gabaonites aient appelé Saül, *l'élu de Jéhovah*, au moment même où ils demandaient à mettre à mort ses descendants. Il est bien plus naturel qu'ils aient supplicié sur le lieu du crime les gens qui leur avaient été livrés. Je suppose qu'au lieu de « à *Guibea de Saül* », etc., le verset 6 portait primitivement : « au coteau du *tabernacle*, sur la colline de Jéhovah. » L'erreur manifeste de *Mical* au lieu de *Mérab* (v. 8) et bien d'autres ne permettent pas de s'étonner d'une telle altération.

Si le massacre des Gabaonites, mentionné ici, est réellement identique à celui que le premier jéhoviste a raconté dans 1 Sam. XXII, il est encore plus évident que cet auteur ne l'a pas placé à Nob, mais à Guibea ou Guèba, comme nous l'avons dit plus haut. Ces deux suppositions se confirment l'une l'autre.

IX

Les deux jéhovistes dans le premier livre des Rois.

1^o *Le règne de Salomon d'après le second élohiste.*

Nous avons déjà montré que les deux premiers chapitres du livre des Rois proviennent, sauf une petite addition, du premier jéhoviste.

Le récit du songe, dans lequel Salomon demande à Dieu la sagesse, et du jugement par lequel il la manifeste peu après (III, 4-28), sont du second élohiste, comme le montrent le *songe* lui-même, l'emploi d'*Elôhim* (v. 5, 11, 28), de *âmâh*, servante (v. 20), etc. L'emploi de *Jéhovah* aux versets 5 et 15 provient probablement de quelque modification due à un rédacteur ou à un copiste.

¹ *Text der Bücher Samuels*, ad loc.

Le chapitre IV (v. 2-19), qui énumère les officiers de Salomon, et les versets 2 et 3, 7 et 8 du chapitre V, qui en sont la suite, me paraissent aussi provenir du second élohiste¹. Mais la suite naturelle du récit précédent se trouve au chapitre V, 9-14 (dans nos versions, IV, 29-34), où *la sagesse de Salomon* est décrite et qui se distinguent aussi par l'emploi d'*Elôhîm*. La dernière phrase de ce fragment : « On venait de tous les peuples pour entendre la sagesse de Salomon, de la part de tous les rois... » a manifestement pour but de préparer le récit de la visite de la reine de Sheba. (X, 1-10 et 13.) Le nom de Jéhovah qui s'y trouve quelquefois tient sans doute à quelques additions ou remaniements postérieurs.

Enfin les versets 23-25 du même chapitre et le verset 27, qui parlent encore de la sagesse de Salomon et de l'opulence dont elle fut cause, où l'on retrouve le nom d'*Elôhîm* (v. 24) et qui se détachent nettement du contexte, me paraissent avoir formé la conclusion du livre du second élohiste.

Le premier de ces fragments présente une difficulté qu'il est bon de signaler et, si possible, d'élucider. Nous avons dit souvent que, d'après le second élohiste et le premier jéhoviste, l'arche, du temps de Saül, se trouvait à *Guibea* et que David au commencement de son règne la transporta à Jérusalem. Comment se fait-il donc qu'au début du règne de Salomon *le grand haut-lieu* fût à *Gabaon*? (III, 4.) Et pourquoi le nouveau roi a-t-il eu l'idée d'aller sacrifier là plutôt qu'à Jérusalem, où était l'arche, ou bien à *Guibea*, où devait se trouver encore le tabernacle? Nous ne doutons pas qu'il n'y ait encore là, comme ailleurs, une faute de copiste et que le second élohiste n'eût écrit à *Guibea* (comme dans 1 Sam. X, 10), au lieu de à *Gabaon*. D'autant plus que, dans 1 Sam. X, 5, il appelle aussi le lieu de culte de *Guibea le haut-lieu*. Quant à 1 Rois III, 5 α et IX, 2 b , où se retrouve le nom de *Gabaon*, ce sont des additions évidentes du compilateur.

On comprend que, malgré le transport de l'arche à Jéru-

¹ A cause de כּלכל (IV, 7; V, 7). Les mots *pays de Sihon*, etc. (IV, 19) sont sans doute une addition du compilateur.

salem, le tabernacle de Guibea attirât encore de nombreux adorateurs et fût encore considéré, surtout dans les tribus du nord, comme le centre principal du culte de Jéhovah. Si le second élohiste y plaçait la scène du songe de Salomon, le premier jéhoviste y plaçait vraisemblablement celle de l'onction du successeur de David ; car il dit que « Tsadoq prit la corne d'huile *du tabernacle* et oignit Salomon. » (1 Rois I, 39.) Or ce tabernacle est évidemment identique à celui où David avait déposé les armes de Goliath (1 Sam. XVII, 52) et qui, d'après 1 Sam. XXI, 10, se trouvait (non à Nob, mais) à Guibea. Et puisque David n'avait transporté que l'arche à Jérusalem, il se trouvait donc encore à Guibea au moment de l'avènement de Salomon. — Il est vrai que d'après le texte actuel du livre des Rois (I, 33, 38, 45) le sacre de Salomon eut lieu à *Guikhon* ! Mais on se demande en vain comment le tabernacle et l'huile sainte auraient pu se trouver là, dans une sorte de faubourg de Jérusalem. Thenius a supposé depuis longtemps que le texte primitif portait *Gabaon*, au lieu de Guikhon. Nous pensons, quant à nous, qu'il portait *Guèba* ou *Guibea*.

S'est-on demandé quelquefois pourquoi il y avait deux souverains sacrificateurs du temps de David : Abiathar et Tsadoq ? Abiathar avait suivi David après le massacre de sa famille par Saül ; il était tout naturel que David lui rendit l'arche, une fois établi à Jérusalem. Mais Tsadoq ? Tsadoq avait dû être choisi par Saül, à la suite du massacre de Guibea, pour remplir les fonctions sacrées à la place d'Akhimélek ou Akhiyah. Quand David emporta l'arche à Sion, Tsadoq n'en demeura pas moins grand prêtre du tabernacle de Guibea et il est tout naturel qu'il se soit rendu là pour le sacre de Salomon, surtout en présence de l'opposition d'Abiathar, qui n'aurait pas laissé s'accomplir librement une telle cérémonie dans le temple provisoire établi en Sion.

Les diverses corrections et interprétations que nous avons exposées à ce sujet ont pour effet de simplifier singulièrement l'histoire jusqu'ici si obscure de l'arche et du tabernacle. Mais nous ne pouvons qu'indiquer ce résultat sans y insister.

2° *Le règne de Salomon d'après le second jéhoviste.*

Nous avons déjà dit que, d'après le contenu de 2 Sam. VII et XXIV, le second jéhoviste devait raconter la construction du temple. Nous lui attribuons 1 Rois IV, 1, 20 ; V, 1, 6¹, 15-32 ; VI ; VII, 2-51. Ces textes renferment de nombreuses allusions à des passages antérieurs du second jéhoviste, surtout à la promesse faite à David (2 Sam. VII ; cf. 1 Rois V, 16-19 ; VI, 11-13), mais aussi à l'ambassade qu'il avait reçue du roi de Tyr Hiram (2 Sam. V, 11 ; cf. 1 Rois V, 15) et aux trésors qu'il avait consacrés à l'Éternel. (2 Sam. VIII, 10 ; cf. 1 Rois VII, 51.) — La mention des chevaux de Salomon (V, 6) faisant double emploi avec X, 26, 28 et 29, qui nous paraît du premier jéhoviste, doit être du second.

Nous lui attribuons VII, 2-12, malgré le verset 8b qui mentionne la fille de Pharaon, car cette description de la maison de la forêt du Liban ressemble beaucoup à celle du temple et pourrait difficilement être sortie de la plume d'un auteur différent. Nous considérons donc le verset 8b comme une addition.

Au récit de la construction du temple se rattache naturellement celui de sa dédicace (chap. VIII), qui fait allusion aussi à 2 Sam. VII (cf. 1 Rois VIII, 15 ss., 24 ss.) et à d'autres textes du second jéhoviste. (Cf. VIII, 9 à Ex. XXXIV, 1 ; et VIII, 21 à Ex. XXXIV, 27.) Le dernier rédacteur y a seulement ajouté quelques amplifications en style deutéronomique (v. 44-51, 53, 56b, 57b-61).

Le récit de la dédicace se poursuit par celui de la vision dans laquelle Jéhovah déclare à Salomon qu'il a exaucé sa prière, que le temple sera éternel et que, si Salomon est fidèle, sa dynastie sera éternelle, *comme l'Éternel l'a promis à David* (IX, 1-5). Cette allusion à 2 Sam. VII, ainsi que le lien intime qui rattache ce fragment au chapitre précédent, montre qu'il est bien du second jéhoviste. Seulement il y a là aussi quelques addi-

¹ Les versets 4 et 5 proviennent manifestement du dernier rédacteur, qui vivait en Babylonie (« au delà du fleuve ! »). — Le verset 26a est une addition empruntée au verset 9a.

tions et amplifications (v. 2b et « une seconde fois », et probablement aussi les v. 6-9).

Je crois qu'il faut ajouter à cette série de textes IX, 25a : « Salomon offrait trois fois par an des holocaustes, etc. » N'est-ce pas là ce *sacrificateur fidèle* (1 Sam. II, 35) qui devait être substitué à la race sacerdotale et avoir la prééminence sur l'ancien oint de l'Éternel ? Le fait est que lors de la dédicace Salomon prie et bénit le peuple et qu'il n'est nullement question de Tsadoq.

Je suis porté à attribuer aussi au second jéhoviste X, 16-22 (fabrication de deux cents boucliers d'or, d'un trône d'ivoire, etc.), à cause de la mention de la maison de la forêt du Liban (v. 17 et 21), parce que l'expression « une flotte de Tarsis » (v. 22) est certainement d'un autre auteur que celui qui a déjà parlé (IX, 26-28) des entreprises maritimes de Salomon, enfin parce que XIV, 25 ss., qui fait allusion à X, 16 ss., me paraît appartenir aussi au second jéhoviste et ne peut guère, en tout cas, être attribué au premier.

Notre division des sources nous donne la clé d'un problème chronologique fort épineux, dont la solution confirme à son tour, de la manière la plus heureuse, cette division elle-même. Le livre des Rois évalue à 480 ans le temps écoulé de la sortie d'Égypte jusqu'au début de la construction du temple, la 4^e année du règne de Salomon. (1 Rois VI, 1.) Nous venons d'attribuer ce texte au second jéhoviste, et nous lui avons attribué précédemment la plupart des indications chronologiques du livre des Juges et des livres de Samuel. Si notre division est juste, il est probable que l'addition de tous ces chiffres donnera pour total 480.

Rappelons-nous que le même auteur a évalué à 300 ans le temps écoulé de la conquête de la Palestine jusqu'à Jephthé (Jug. XI, 26) et qu'en effet les chiffres antérieurs donnent pour total 316. En y ajoutant les 40 ans du séjour au désert, il s'était donc écoulé, d'après notre auteur, 356 ans de la sortie d'Égypte jusqu'à Jephthé. Les chiffres suivants : 6 + 7 + 10 + 8 + 40 (Jug. XII, 7-15 ; XIII, 1) donnent un total de 71 ans, qui, ajoutés à 356, font en tout 427. Ajoutez à cela 2 ans pour Saül

(1 Sam. XIII, 1) jusqu'à l'onction de David par Samuel, 7 ans $\frac{1}{2}$ pour David depuis son onction jusqu'au moment où il fut reconnu roi par tout le peuple (2 Sam. II, 11), 40 ans pour son règne à partir de ce moment (V, 4) et les 3 premières années du règne de Salomon (en tout $52\frac{1}{2}$), et nous obtenons précisément $479\frac{1}{2}$. La fondation du temple eut donc bien lieu, d'après notre auteur, *en la 480^e année* depuis la sortie d'Égypte.

On nous dira sans doute : Pourquoi attribuez-vous à David 47 ans $\frac{1}{2}$ de règne total, quand il est dit qu'il régna 40 ans : 7 ans $\frac{1}{2}$ à Hébron et 33 à Jérusalem ? (2 Sam. V, 5.) Je réponds : Parce que cette interprétation du compilateur est tout à fait inadmissible, et cela pour plusieurs raisons. Sans ce malencontreux verset 5, jamais personne n'aurait eu l'idée de donner un tel sens au verset 4 : « David était âgé de 30 ans à son avènement ; il régna 40 ans. » Cet avènement est naturellement, d'après le contexte et d'après le sens même du mot, le moment où il fut reconnu roi par tout le peuple. A ce moment-là il avait 30 ans, et il régna 40 ans (à partir de ce moment-là). Il s'agit donc bien de 40 ans de règne à Jérusalem (et non de 33 seulement). C'est-à-dire que David mourut à l'âge de 70 ans ; ce qui correspond bien avec le récit (premier jéhoviste) 1 Rois I. Que si au contraire il n'avait régné que 33 ans à Jérusalem, il serait mort à l'âge de 63 ans, ce qui n'est guère admissible en présence de ce récit.

Au reste, David ne peut pas avoir régné 7 ans $\frac{1}{2}$ à Hébron ¹, puisque, d'après le premier jéhoviste, son compétiteur Ishboshet ne régna que 2 ans (2 Sam. II, 10) et que toutes les tribus reconnurent David immédiatement après sa mort. Ces 7 ans $\frac{1}{2}$ comprennent donc les 5 dernières années $\frac{1}{2}$ du règne de Saül et les deux d'Ishboshet. Il en résulte que Saül régna aussi 7 ans $\frac{1}{2}$, à savoir 2 ans jusqu'à la guerre contre les Amalékites et 5 ans $\frac{1}{2}$ depuis sa réjection jusqu'à sa mort.

Il résulte de cette explication du chiffre 480 que le livre du

¹ Dans 2 Sam. II, 11, « à Hébron » me paraît aussi une addition du compilateur. Le second jéhoviste donnait à David 7 ans $\frac{1}{2}$ de règne sur la tribu de Juda ; mais d'après le premier il ne résida que deux ans à Hébron. (2 Sam. II, 1-4, 8-10.)

second jéhoviste s'étendait au moins de la sortie d'Égypte à la construction du temple.

Quant à l'historicité de ce chiffre, c'est une question que nous ne pouvons discuter en ce moment. Il nous suffit d'avoir montré qu'il est le résultat de l'addition des chiffres antérieurs du document auquel il appartient.

3^o Le règne de Salomon d'après le premier jéhoviste.

Le reste de l'histoire de Salomon doit provenir en majeure partie du premier jéhoviste, auquel nous avons déjà attribué les deux premiers chapitres du livre des Rois.

Salomon épousa une fille de Pharaon et l'amena à la ville de David jusqu'à ce qu'il eût achevé de bâtir le palais, (le temple?) et le rempart de Jérusalem (1 Rois III, 1)¹. A cette notice se rattache le récit de la construction du palais (VII, 1). Le premier jéhoviste racontait peut-être ensuite la construction du temple. S'il en était ainsi, son récit a cédé la place à celui du second jéhoviste, qui était sans doute plus complet. Mais les quelques mentions du temple qui se trouvent dans son récit pourraient aussi être des additions du rédacteur, car la plupart ne cadrent guère avec le contexte².

Quoi qu'il en soit, IX, 11-28³ est la suite naturelle de VII, 1, comme le montrent en particulier les allusions au mariage de Salomon avec une princesse égyptienne. La cession de vingt villes au roi de Tyr ne se comprendrait guère chez le second jéhoviste, qui a raconté qu'en échange de ses fournitures Salomon donnait annuellement à Hiram de grandes quantités de blé et d'huile (V, 23 ss.)⁴.

¹ Les versets 2 et 3 sont une addition du rédacteur définitif destinée à préparer et à expliquer en quelque mesure le récit du sacrifice de Salomon à Gabaon ou plutôt à Guibea.

² Dans III, 1; IX, 10, 15; X, 12. — IX, 10 en particulier a tout l'air d'une addition. Ces 20 ans résultent de l'addition des 13 ans de la construction du palais (VII, 1: premier jéhoviste) et des 7 ans de celle du temple (VI, 37 s.: second jéhoviste.)

³ Il faut en retrancher vers. 25, qui nous paraît être du second jéhoviste.

⁴ On pourrait alléguer aussi le rapport intime qui existe entre IX, 21 et Jug. 1 (servage des Cananéens). Mais les vers. 20-22 sont peut-être

A la mention de la flotte d'Ophir (IX, 26-28) se rattachent naturellement les vers. 11 et 12, 14 et 15 du chap. X, qui racontent ce qu'elle en rapporta. Les vers. 26, 28 et 29 du même chapitre (cavalerie de Salomon) me semblent aussi du même auteur. Nous avons attribué le reste de ce chapitre au second élohiste et au second jéhoviste.

4. *Le schisme d'après les deux jéhovistes.*

Le second élohiste s'arrêtait vraisemblablement au règne de Salomon ; mais les deux jéhovistes racontaient encore au moins le schisme, car les chap. XI et XII renferment deux récits distincts et complets l'un et l'autre des égarements de Salomon et de la défection qui en fut la conséquence. Il est facile de voir, en effet, que les versets 4-6 du chap. XI font double emploi avec les versets 1-3 (faiblesse de Salomon à l'égard de ses nombreuses femmes), et les versets 29-39 avec les versets 11-13 (menace du schisme). Et ce qui montre encore plus clairement qu'il y a là deux récits distincts, c'est que d'après les versets 11-13 (cf. aussi XII, 20) Jéhovah ne laissera à la dynastie de David qu'une tribu, — celle de Juda, — tandis que le prophète Akhiyah donne dix morceaux de son manteau à Jéroboam mais en garde deux, — Juda et Benjamin, — pour la race de David (v. 29 ss.). Le rédacteur du livre des Rois a bien essayé de voiler cette divergence en ajoutant les versets 32 et 36-39, où il est question d'une tribu seulement ; mais on voit combien une telle explication cadre mal avec l'acte symbolique du prophète. Au reste, XII, 21 ss. montre que les deux morceaux représentent bien les deux tribus de Juda et de Benjamin.

De même, au chap. XII, il y a deux récits divergents du retour de Jéroboam. D'après l'un, il revint d'Égypte où il s'était réfugié, quand il eut appris la mort de Salomon (v. 2) ; et les Israélites le proclamèrent roi (v. 20). D'après l'autre, ils l'envoyèrent chercher en Égypte et il présenta leurs revendications

plutôt une addition du rédacteur, car le même auteur parle plus loin des corvées de la maison de Joseph (XI, 27) et dit que Salomon avait écrasé son peuple de travaux (XII, 4 ss.) ; cf. aussi IX, 23.

à Roboam (v. 3 ss.) Ce sont là deux manières de présenter la chose qui ne sauraient être sorties de la même plume.

Essayons de reconstituer chacun de ces deux récits. Voici celui qui ne parle que d'une tribu :

Dans sa vieillesse Salomon se laissa entraîner par ses femmes au polythéisme et *fit ce qui est mal aux yeux de Jéhovah* (XI, 4-6). — Cette locution est familière au second jéhoviste. — Jéhovah irrité lui déclara qu'il ôterait le royaume à son fils et ne lui laisserait qu'une tribu. (9a_γ, 11-13)¹. Jéroboam, *serviteur* de Salomon (cf. v. 11), homme puissant, se révolta contre lui ; Salomon voulut le faire mourir, mais il s'enfuit en Egypte et n'en revint qu'après sa mort. Salomon régna quarante ans et fut remplacé par Roboam (v. 26, 28a, 40-42). Quand Jéroboam apprit cette nouvelle, il revint d'Egypte (XII, 2)² et fut proclamé roi ; il ne resta à la maison de David que la *tribu de Juda* (v. 20). Jéroboam établit sa résidence à Sikem et institua dans son royaume le culte du veau d'or (v. 25-33). Ce dernier fragment convient très bien au document second jéhoviste, qui a raconté l'histoire de l'adoration du veau d'or dans le désert.

Voici le récit du premier jéhoviste : Salomon se laissa entraîner à l'idolâtrie par ses nombreuses femmes étrangères (XI, 1-3). Il construisit un haut-lieu à Camos et à Molok (v. 7 et 8). Jéhovah irrité lui suscita deux adversaires : Hadad, l'iduméen, et Rezon, qui s'empara de Damas (v. 9a, 14-25). Jéroboam, fils d'une veuve, que Salomon, quand *il construisait Millo*, avait établi surveillant pour les corvées de la maison de Joseph, fut aussi encouragé à la révolte par une action symbolique du prophète Akhiyah : ce prophète déchira son manteau en douze morceaux et lui en donna dix (v. 26a, 27b³, 28b-31. Les versets 32-39 sont, au moins en très grande partie, une addition du rédacteur). Après la mort de Salomon (v. 43) Roboam se rendit à Sikem pour se faire proclamer roi (XII, 1). Jéroboam et tout Israël lui demandent d'alléger les travaux et le joug que

¹ 9δ et 10, addition du rédacteur.

² Je suppose que le texte primitif du second jéhoviste était *vayyâshob mim Mitsraïm*. Cf. v. 20.

³ 27a, addition explicative.

leur a imposés son prédécesseur (allusion aux nombreux travaux de construction dont a parlé précédemment le premier jéhoviste, tandis que le second n'a parlé que du temple et de la maison de la forêt du Liban). Roboam leur répond durement, car l'Éternel voulait *réaliser la parole du prophète Akhiyah*. Israël se révolte. Roboam envoie Adoram, ministre des travaux publics (depuis la fin du règne de David, cf. 2 Sam. XX, 24 ; le second élohiste le nomme Adoniram : 1 Rois, IV, 6) ; il est lapidé et Roboam s'enfuit à Jérusalem (XII, 3β-19)¹. Il rassemble une grande armée *de Juda et de Benjamin* pour faire la guerre à Israël, mais le prophète Shemayah le lui défend, car *cela est venu de Jéhovah* (allusion à la prédiction d'Akhiyah), et l'on obéit (v. 21-24).

Nous pensons que le livre du premier jéhoviste s'arrêtait ici ; celui du second devait embrasser encore une bonne partie des chapitres suivants, mais nous ne voulons pas rechercher maintenant jusqu'où il pouvait s'étendre. Il nous suffit d'avoir montré qu'il s'étendait au moins de la sortie d'Égypte jusqu'au schisme. Mais s'il en est ainsi, qui ne comprend qu'il doit aussi, suivant toute vraisemblance, se retrouver dans la Genèse ? C'est ce que nous allons essayer d'établir en terminant.

X

Les deux jéhovistes dans la Genèse.

1° *Les chapitres II à IX.*

Déjà Wellhausen, M. Reuss et Budde² ont reconnu que certains récits jéhovistes de la Genèse ne pouvaient pas être du même auteur que les autres. Ainsi le récit jéhoviste du déluge ne peut pas avoir primitivement fait partie du même document qui racontait la création, la chute et l'histoire de Caïn et de ses descendants (Gen. II, 4b - IV, 24). En effet, qu'a voulu l'auteur

¹ 3α me paraît une addition empruntée au vers. 20. Le premier jéhoviste ne parlait pas de la fuite de Jéroboam en Égypte, mais seulement de celle de l'Iduméen Hadad.

² Budde, *Biblische Urgeschichte*, 1883.

du chapitre IV ? Faire connaître à ses lecteurs l'origine d'une tribu, celle de Caïn, qui existait encore de son temps, et des arts qui avaient pris naissance au milieu d'elle. Nous croyons que les Caïnites ne sont autres que les Kéniens, dont une partie se joignit aux Hébreux lors de la conquête du pays de Canaan ¹, car il est dit que Caïn alla s'établir *devant* l'Eden, et non *à l'orient* de l'Eden, comme on traduit habituellement, par conséquent à l'ouest de l'Euphrate, dans le grand désert où erraient les Kéniens.

Mais quand même cette identification serait contestée, il n'en demeure pas moins que, dans la pensée de l'auteur du chapitre IV, les Caïnites existaient encore de son temps et que leurs inventions s'étaient perpétuées jusqu'alors sans interruption. Si elles avaient péri dans le déluge, à quoi bon en raconter l'origine ? Comment les fils de Lémek auraient-ils été appelés pères, l'un des bergers, l'autre des musiciens, le troisième des forgerons (IV, 20-22), si leurs descendants avaient tous été détruits par le déluge ? L'auteur de ce récit ne peut donc pas avoir raconté le déluge universel. S'il avait raconté quelque cataclysme de ce genre, il aurait dû dire expressément qu'il ne s'étendit pas jusqu'au pays de Nod. Or l'auteur jéhoviste du déluge représente le déluge comme universel (VIII, 21), aussi bien que l'élohiste.

Voici un second argument tendant au même but. Il est facile de voir que le verset V, 29 est du même auteur que le récit de la chute, auquel il fait clairement allusion. Après avoir donné la généalogie des Caïnites, cet auteur devait raconter qu'Adam eut un autre fils, Seth, et énumérer ses descendants jusqu'à Noé. Cette généalogie a été remplacée par celle du premier élohiste (chap. V) ; il n'en reste que le début (IV, 25 et 26) ²

¹ Jug. I, 16 ; IV, 11 ; Nomb. X, 29 ss. ; XXIV, 21 s. La tribu portait précisément le nom de Kaïn ou Caïn.

² On pourrait croire au premier abord que 26b, qui place au temps d'Enosh l'origine de l'invocation du nom de Jéhovah, est d'un autre auteur que celui qui a raconté les oblations de Caïn et d'Abel. Mais la *prière* a pu avoir une origine postérieure à celle des *oblations*. Il n'est pas dit, en effet, que les oblations de Caïn et d'Abel aient été accompagnées de prières. Il n'y a donc pas incompatibilité entre ces deux textes.

et la fin ; mais la fin (V, 29) est clairement du même auteur que le premier fragment jéhoviste.

Or, qu'a voulu dire le père de Noé par ces mots : « Celui-ci (Noé) nous consolera de notre ouvrage et du travail de nos mains, provenant du sol que l'Eternel a maudit » ? Qu'a donc fait Noé pour *consoler* l'humanité de ses maux ? Bœhmer et Budde l'ont parfaitement compris : cette parole ne peut s'expliquer que comme une allusion à la plantation de la vigne (IX, 20-27). C'est le vin qui console l'homme de tous ses maux¹. Mais s'il en est ainsi, il en résulte 1° que IX, 20-27 est du jéhoviste qui raconte la chute, 2° que ce récit de l'accomplissement de la prédiction énoncée en V, 29, devait se trouver primitivement peu après ce texte et ne pas en être séparé par tout le récit jéhoviste du déluge.

Il y a donc là deux séries de textes jéhovistes. Nous pensons qu'il faut joindre à la première VI, 3, qui se détache aisément du contexte (probablement second élohiste) où il se trouve ; et nous la reconstituons ainsi : II, 4b - IV, 26 ; V, 29 ; VI, 3 ; IX, 20-27 : Création, chute, Caïn et Abel, descendants de Caïn, descendants de Seth jusqu'à Noé. Jéhovah, irrité de l'audace des hommes (*shaggâm* VI, 3), de celle des Caïnites (IV, 23 s.) et de celle de la race même de Seth (V, 29), abaisse la vie humaine à cent vingt ans. Noé plante la vigne, bénit Sem et Japhet et maudit Canaan.

La seconde série comprend les textes jéhovistes qui racontent le déluge : VI, 5-8 ; VII, 1-5, 10, 12, 16b, 17, 22, 23 ; VIII, 2b, 6-12, 13b, 20-23 ; IX, 18a, 19.

2° Les chapitres X et XI.

Le récit de la tour de Babel (XI, 1-9) est aussi incompatible avec la portion de la table des peuples qui se distingue par le nom de Jéhovah (X, 8-19). En effet, 1° d'après XI, 1-9, les hommes arrivent dans le pays de Shinear et s'y établissent dans une plaine. Cela indique évidemment que ce pays était

¹ Cf. Prov. XXXI, 6, 7 ; Ps. CIV, 15 ; Jér. XVI, 7 (la coupe de *consolation*) ; Ester I, 10, etc. Voy. Budde, *Urgesch.* pag. 308.

auparavant inhabité. Or d'après le chapitre précédent (X, 8 ss.) Nemrod y avait déjà fondé plusieurs villes et un grand empire. Le même auteur ne peut raconter d'abord la fondation de « Babylone, Erek, Accad et Calné dans le pays de Shinear », et puis dire un peu plus loin que les premiers hommes arrivèrent dans le pays de Shinear.

Pour échapper à cette difficulté, Hupfeld supposait que ces deux fragments jéhovistes avaient été intervertis par le rédacteur, mais que primitivement l'auteur jéhoviste unique racontait (à la suite du déluge) l'arrivée des hommes dans le pays de Shinear et la construction de la tour de Babel (XI, 1-9), et seulement après cela la fondation du royaume de Nemrod (X, 8 ss.). Mais cette supposition est inadmissible pour plusieurs raisons. D'abord les hommes qui bâtissent la tour sont très nombreux. Si l'auteur de ce récit avait précédemment raconté le déluge, il n'aurait pu placer la construction de la tour de Babel que longtemps après le déluge. Il n'est donc pas possible de supposer que XI, 1-9 se trouvât primitivement presque immédiatement après le récit du déluge. De plus, la table jéhoviste des peuples est, suivant toute vraisemblance, la continuation du récit jéhoviste du déluge et se rattache intimement à IX, 18 et 19. Après avoir dit que toute la terre fut peuplée par les trois fils de Noé (IX, 19), l'auteur devait naturellement donner la liste des peuples issus d'eux. Cela est d'autant plus clair que nous avons déjà reconnu que le récit jéhoviste suivant (IX, 20-27), ne saurait avoir fait partie du livre jéhoviste qui racontait le déluge. X, 8-19 se rattachant directement au récit jéhoviste du déluge (sauf les omissions que le rédacteur doit avoir faites dans la table jéhoviste des peuples, pour ne pas répéter deux fois les mêmes choses), il en résulte que XI, 1-9 ne peut pas s'être trouvé primitivement avant le chapitre X.

Au reste, voici d'autres arguments qui prouvent que X, 8-19 et XI, 1-9 ne peuvent avoir fait partie primitivement du même livre :

2° En réalité, ces deux fragments jéhovistes racontent la même chose, l'origine de Babylone. L'orgueil, l'esprit de

révolte contre Dieu des hommes qui bâtissent la tour de Babel est le même que celui de Nemrod (le *rebelle*. R. מֶרֶד), le puissant chasseur en face de Jéhovah. Les juifs postérieurs l'ont bien senti : aussi ont-ils associé le nom de Nemrod à la construction de la tour de Babel. Mais deux récits différents d'un même fait ne peuvent être attribués à un seul et même auteur.

3° Ces deux fragments font double emploi, non seulement en ce qu'ils racontent l'un et l'autre l'origine de Babylone, mais aussi en ce qu'ils ont l'un et l'autre pour but d'expliquer la dispersion des peuples. Seulement ils la présentent sous un jour assez différent. Le premier la conçoit comme un événement naturel, qui s'accomplit graduellement (IX, 18 et 19 ; X, 8 ss.) ; le second, comme un événement subit, comme une punition de l'orgueil humain. D'après l'un, les hommes *se dispersent* (IX, 19) ; d'après l'autre, c'est Jéhovah qui *les disperse* (XI, 9). Le même auteur n'aurait pas parlé deux fois du même fait, et il ne se serait pas exprimé de deux manières si différentes.

4° Le récit de la tour de Babel appartient à un cycle de traditions, sur les origines de l'humanité, d'où le déluge était absent. En effet, au chapitre XI, les hommes sont encore *en Orient* (v. 2) comme à l'origine (II, 8) ; et rien n'indique qu'ils aient subi un tel cataclysme. Au contraire, ils sont assez nombreux pour essayer d'élever une tour jusqu'au ciel. La construction de la tour de Babel (XI, 1-9) se rattache donc fort bien à notre première série de textes, qui, nous l'avons montré précédemment, est incompatible, elle aussi, avec le récit du déluge.

La table jéhoviste des peuples se relie au contraire de très près, nous l'avons déjà dit, au récit du déluge. Seulement elle offre de grandes lacunes, parce qu'elle a été combinée avec celle du premier élohiste. Outre les versets 8-19, les versets 21 et 24-30 lui appartiennent aussi.

Elle énumérait les peuples khamites, [japhétiques] et sémitiques, puis donnait la liste des descendants d'Arpakshad, fils de Sem, jusqu'à Abraham. Mais pour ne pas faire double

emploi avec les généalogies élohistes (XI, 10-32), le rédacteur s'est arrêté à Péleg.

Il y a donc dans les onze premiers chapitres de la Genèse une double série de textes jéhovistes. La première se compose des passages suivants : II, 4*b*-IV, 26...; V, 29, VI, 3; IX, 20-27; XI, 1-9. La seconde se compose de ceux-ci : VI, 5-8...; VII, 1-5, 10, 12, 16*b*, 17, 22, 23; VIII, 2*b*, 6-12, 13*b*, 20-23; IX, 18*a*, 19...; X, 8-19..., 21 et 24-30.

Ces deux séries de textes sont indépendantes l'une de l'autre et offrent entre elles de nombreuses divergences. Nous en avons déjà énuméré plusieurs. En voici encore une. D'après la seconde, les fils de Noé étaient Sem, Kham et Japhet (IX, 18 et 19), ce qui signifie évidemment que Sem était l'aîné, Kham le second et Japhet le plus jeune. D'après la première, au contraire, Sem et Japhet étaient les deux premiers et Kham (ou plutôt *Canaan*) le dernier (IX, 23, 24). La divergence était même plus grande primitivement. En effet, dans le texte actuel, les trois fils de Noé sont Sem, Japhet et Kham, père de *Canaan*, et ce dernier est le plus jeune. Mais pourquoi Noé, apprenant ce qu'a fait son plus jeune fils (Kham), maudit-il *Canaan*? Si on répond qu'il maudit Kham dans la personne de son fils, nous demanderons pourquoi il ne maudit qu'un seul des fils de Kham, et le dernier (cf. X, 6). Jamais l'exégèse la plus subtile n'a pu ni ne pourra expliquer cela.

Il y a plus encore. L'acte du plus jeune des fils de Noé est celui d'un enfant ou d'un jeune garçon irrespectueux, et non celui d'un père de famille. Toute la famille de Noé est encore réunie dans la même tente. Rien n'indique qu'aucun de ses fils fût déjà marié, et pour le dernier, en particulier, cela est tout à fait invraisemblable. Noé ne peut donc avoir maudit un fils de Kham qui n'était pas encore né.

Tout se réunit donc pour montrer que, comme l'a le premier compris Wellhausen, le texte primitif de IX, 20-27, donnait en réalité pour fils à Noé : Sem, Japhet et *Canaan*. Alors tout s'explique : un fils n'est pas maudit pour la faute de son père, à l'exclusion des autres enfants ; et rien n'empêche de

considérer les trois fils de Noé comme de jeunes garçons jouant à la porte de la tente.

Mais le rédacteur, celui qui a réuni en un seul récit les quatre sources de la Genèse, a essayé de rattacher l'un à l'autre et de concilier tant bien que mal les divers documents qu'il transcrivait ainsi l'un à la suite de l'autre. Après avoir donné pour fils à Noé Sem, Kham et Japhet (VI, 10; IX, 18 s.), il ne pouvait pas, sans transition, sans explication, parler de Sem, Japhet et Canaan. Qu'a-t-il donc fait? Il a d'abord ajouté verset 18*b* : « Or Kham est le père de Canaan, » pour préparer le récit suivant où il est question de Canaan. Puis, comme d'après VI, 10, IX, 18 et X, 1 et suiv.; Noé était le père, et Sem et Japhet les frères de Kham, et non de Canaan, le rédacteur a cru bien faire en substituant Kham à Canaan, au verset 22, et au lieu de « Canaan... » il a écrit hardiment : [« Kham, père de] Canaan, vit la nudité de son père. » Addition légère en apparence, mais qui a eu pour effet de rendre incompréhensible un récit déjà assez obscur par lui-même. Voilà les tours que joue parfois l'harmonistique appliquée mal à propos.

Nous avons ici encore une autre preuve que l'auteur de ce récit ne peut être celui du récit du déluge. Car, d'après celui-ci, les fils de Noé étaient déjà mariés au moment du déluge et leurs femmes entrèrent avec eux dans l'arche (sans cela, comment la terre aurait-elle été repeuplée?), tandis que, comme nous venons de le dire, le récit de la bénédiction de Sem et de Japhet et de la malédiction de Canaan supposait, sous sa forme primitive, que les fils de Noé étaient encore de jeunes garçons. Pour maintenir l'hypothèse d'un seul jéhoviste, il faudrait donc supposer encore ici une interversion. Mais il est impossible de placer la plantation de la vigne et la malédiction de Canaan avant le déluge. L'auteur de IX, 20-27 ne racontait donc pas le déluge.

3° *Les chapitres XII à XXVI.*

Dans l'histoire des patriarches, du moins dans celle d'Abraham et d'Isaac, on peut aussi constater une double série de textes jéhovistes.

Ceux du chapitre XV (v. 1, 3-7, 18-21), où Jéhovah promet à Abraham une race aussi nombreuse que les étoiles et qui possédera le pays de Canaan depuis le fleuve d'Égypte jusqu'à l'Euphrate, ne peuvent être de l'auteur des chapitres XII et XIII, car 1° ils ne font que répéter en termes différents la promesse déjà faite au patriarche dans ces deux chapitres ; 2° ils font venir Abraham d'Our-Kasdîm (XV, 7) tandis que le chapitre XXIV, qui est évidemment du même auteur que le XII^e, le fait venir d'Aram-Naharaïm (Aram des deux fleuves ou Mésopotamie). (XXIV, 4, 7, 10 ; cf. XII, 1.)

Au chapitre XVIII, l'apparition de Jéhovah fait double emploi avec celle des trois hommes et trahit l'existence d'une seconde source, jéhoviste comme la source principale. Les versets 1, 3 et 10-15 nous paraissent appartenir à cette source secondaire.

Mais l'existence d'une seconde source jéhoviste me paraît surtout incontestable dans les chapitres XXII et XXVI, et l'hypothèse de deux jéhovistes rend ici à l'exégèse un service signalé. Comment expliquer, dans la supposition d'un seul jéhoviste, que la promesse adressée aux patriarches, que toutes les nations *seront bénies* en leur postérité, soit exprimée tantôt par le *niphal*¹ et tantôt par le *hithpaël*² ? Dans notre hypothèse la chose s'explique facilement : les fragments jéhovistes des chapitres XXII et XXVI, où se trouve le *hithpaël*, sont du même auteur, et cet auteur est différent de celui qui a écrit les passages des chapitres XII, XVIII et XXVIII, où se trouve le *niphal*. Quand on compare XXII, 15-18, et XXVI, 3-5, on ne peut méconnaître l'origine commune de ces deux textes. — De plus, ils placent l'un et l'autre le séjour d'Abraham et d'Isaac à Guerar et à Beershéba, tandis que, d'après le jéhoviste principal, les patriarches demeuraient à Mamré. (XIII, 18 ; XVIII, 1.)

Et ce qui prouve que, selon la principale source jéhoviste, Abraham ou Isaac n'avait pas quitté Mamré pour se rendre à Guerar et à Beershéba, c'est que Jacob, à son retour de Mésopotamie,

¹ XII, 3 ; XVIII, 18 ; XXVIII, 14.

² XXII, 18 ; XXVI, 4.

potamie, va retrouver son père à Mamré (XXXV, 21 ; cf. v. 27) ou dans le voisinage, dans une région d'où l'on pouvait descendre à Adoullam (XXXVIII, 1 ss.), ce qui n'était pas le cas pour Beershéba.

Dans l'hypothèse d'un seul jéhoviste, il faudrait donc admettre qu'il disait qu'Abraham et Isaac s'étaient transportés à Guerar et à Beershéba, puis qu'Isaac était revenu de nouveau à Mamré. Or on comprend assez aisément que le rédacteur ait omis la première de ces notices comme faisant double emploi avec les récits du second élohiste (chap. XX et XXI) sur le séjour d'Abraham dans la région du sud. Mais comment expliquer l'omission de la seconde, si elle s'était trouvée dans la source jéhoviste ?

Pour défendre cette opinion, il faut soutenir aussi que le même auteur, rapportant la même promesse, s'est servi de termes différents, de formes verbales différentes, d'images différentes et qu'il l'a placée en plusieurs lieux différents. Tout cela est-il vraisemblable ?

La source jéhoviste secondaire est si intimement mêlée au second élohiste dans le chapitre XXVI qu'il est difficile de l'en distinguer nettement. L'aventure de Rebecca et l'alliance d'Isaac avec *Abimélek et Picol* sont certainement du second élohiste (XXVI, 1 b, 7-12 a, 16, 23, 26-31 ; cf. XXI, 22). Mais les versets 2-6 sont évidemment du même auteur que XXII, 15-18, c'est-à-dire du jéhoviste secondaire. Les versets 17-25, 32 et 33 (creusement de puits dans la vallée de Guerar et apparition de *Jéhovah* à Isaac à Beershéba) ne peuvent être du second élohiste, d'abord à cause de l'emploi de *Jéhovah*, ensuite parce qu'ils se terminent par une étymologie du nom de Beer-shéba et que le second élohiste en a déjà donné une différente. (XXI, 31.) Ces versets sont donc vraisemblablement la continuation des versets 2-6.

Or, d'après le verset 18, Abraham avait déjà creusé des puits dans le voisinage de la ville de Guerar. Le jéhoviste secondaire devait donc raconter cela dans quelque fragment omis par le rédacteur (car il n'en est question nulle part ailleurs), et il faisait demeurer Abraham non loin de Guerar.

La liste des descendants d'Abraham et de Ketoura (XXV, 1-6, 18*a*) me paraît aussi provenir du jéhoviste secondaire. Diverses raisons, en particulier l'emploi du kal *yâlad* (v. 3), ne permettent pas de l'attribuer au premier élohiste. Elle ne rentre aisément ni dans le livre du second élohiste, ni dans celui du jéhoviste principal. A y regarder de près, ce récit offre une grande analogie avec ceux de la fuite et de l'expulsion d'Hagar (chap. XVI et XXI), qui sont, le premier, du jéhoviste principal, le second, du second élohiste. Il y a entre lui et les deux autres un rapport du même genre que celui qui existe entre X, 8-12, et XI, 1-9 : il s'agit, au fond, de la même chose. Ketoura est, comme Hagar, la mère de tribus orientales plus ou moins apparentées aux Hébreux. Il est vrai que les noms de ses fils et descendants sont différents de ceux des fils d'Ismaël d'après le premier élohiste. (XXV, 12-17.) Mais on voit par XXXVII, 28 et 36, que les Madianites et les Medanites (fils de Ketoura ; cf. XXV, 2) étaient à peu près identiques aux Ismaélites, puisque l'une des deux sources appelle Ismaélites les mêmes personnes que l'autre appelle Madianites ou Medanites¹. Le second jéhoviste nomme Mitspa le même lieu de culte que le premier jéhoviste et le second élohiste nomment Guibea. Les deux listes des chefs d'Edom (XXXVI, 15-19 et 40-43) présentent aussi des noms tout différents². La différence qui nous occupe peut s'expliquer d'une manière analogue : par la différence de la situation politique au moment où furent composés ces deux ouvrages. Mais il s'agit dans les deux cas de populations apparentées aux Hébreux, au sud et à l'est des Edomites, des Moabites et des Ammonites³. Or le premier élohiste raconte l'origine de ces populations dans les *thôledôth* d'Ismaël, le principal jéhoviste au chapitre XVI et le

¹ Cf. aussi Jug. VIII, 24, où les Madianites vaincus par Gédéon sont appelés aussi Ismaélites.

² Les noms des femmes d'Esau sont aussi différents. Cf. XXVI, 34, et XXVII, 9, à XXXVI, 2-5.

³ Le rédacteur autorise lui-même notre interprétation en plaçant à la suite des *thôledôth* d'Ismaël le verset 18*a*, qui ne peut guère être que la continuation des versets 1-6.

second élohiste au chapitre XXI. Le récit XXV, 1-6, 18 *a*, ne peut donc guère provenir que du jéhoviste secondaire. Ajoutons que plusieurs formes de langage rappellent la table jéhoviste des peuples : cf. XXV, 4 *b* à X, 29 *b* ; XXV, 18 *a* à X, 19 et 30. La ressemblance des noms Joqtan (X, 25-29) et Joqshan (XXV, 2 et 3) indique peut-être aussi un même auteur.

D'après tout cela, voici comment l'histoire d'Abraham et d'Isaac d'après le jéhoviste secondaire nous paraît pouvoir être reconstituée : [Abram vient d'Our-Kasdim en Canaan ; cf. XV, 7.] Jéhovah lui promet que sa race sera aussi nombreuse que *les étoiles* et qu'elle possédera le pays de Canaan depuis le Nil jusqu'à l'Euphrate (XV, 1 *a* γ , 3-7, 18-21). — Jéhovah lui apparaît et lui annonce la naissance d'un fils de Sara (XVIII, 1, 3, 10-15...). Naissance d'Isaac (XXI, 1 *b*). [Abraham se rend près de Guerar et y creuse *trois puits*. Cf. XXVI, 15, 18-22, 32 et 33. — Sacrifice d'Isaac.] Jéhovah *jure* à Abraham qu'en récompense de son obéissance, sa postérité sera *comme les étoiles* et que *toutes les nations de la terre* seront bénies, ou plutôt se béniront, se féliciteront, *s'estimeront heureuses en elle* (*hithpaël*. XX, 15-18). Abraham épouse Ketoura qui lui donne plusieurs fils, qu'il envoie vers l'Orient (XXV, 1-6, 18 *a*)¹. [Après la mort d'Abraham] Jéhovah apparaît à Isaac et lui ordonne de rester dans le pays où il est, lui promettant d'*être avec lui*, d'accomplir le *serment* fait à Abraham, de rendre sa postérité aussi nombreuse que *les étoiles*, et de faire que *toutes les nations s'estimeront heureuses en elle* (*hithpaël*). Isaac reste à Guerar et Jéhovah le bénit. Mais les Philistins, jaloux de sa prospérité, comblent les puits creusés par Abraham. Isaac les recreuse et en creuse *trois nouveaux*. Puis il monte à Beer-shéba, où Jéhovah lui apparaît encore et lui dit : *Ne crains point, car je suis avec toi*, etc. Il lui bâtit un autel. Ses serviteurs creusent encore un puits ; Isaac le nomme *shibeà*, sept ; de là le nom de *Beer-shéba* (XXVI, 2-6, 12 *b*-15, 17-25, 32 et

¹ Dans XXV, 6, il faut traduire : Aux fils de *concubine* (au singulier, malgré le pluriel *pîlagshîm*), car il ne s'agit que des fils de Ketoura. Le second jéhoviste écrit de même *loukhôth abânîm*, tables de pierre. (Ex. XXXIV, 1.) — XXV, 18 *b*, addition d'après XVI, 12.

33). — Ce chiffre *sept* montre qu'Abraham en avait creusé trois dans le voisinage de Guerar, puisque ce puits est le quatrième creusé par Isaac. Je ne vois pas d'autre moyen d'expliquer cette étymologie.

Dégagé de ces fragments jéhovistes secondaires, le récit jéhoviste principal devient beaucoup plus clair : Jéhovah ordonne à Abram de quitter son pays et sa parenté, lui promettant de faire de lui une grande nation et que toutes les familles de la terre seront bénies en lui (*niphal*). Il vient en Canaan, descend en Egypte, revient à Béthel. Lot se sépare de lui et va à Sodome ; Abram va s'établir aux *chênes de Mamré* (XII et XIII). Hagar enceinte s'enfuit (XVI). *Trois hommes apparaissent* à Abram à *Mamré* et lui promettent un fils. Ruine de Sodome. Origine des Moabites et des Ammonites (XVIII et XIX, excepté XVIII, 1, 3, 10-15 et XIX, 29). Naissance d'Isaac (XXI, 1 *a*...). Abraham, ayant appris que son frère Nakhor a aussi des enfants (XXII, 20-24), envoie son serviteur de confiance (Eliézer ?) chercher une femme pour Isaac (XXIV, 1-61...). Naissance d'Esäü et de Jacob. Esäü vend son droit d'aînesse (XXV, 21-34). Jacob obtient par ruse la bénédiction de son père et s'enfuit en Mésopotamie (XXVII, 1-45). Jéhovah lui parle en songe à Béthel (...XXVIII, 13-16). Il arrive chez Laban. Son double mariage et naissance de ses premiers enfants (XXIX). Naissance de ses autres enfants, excepté Benjamin (XXX, 1, 4, 9-16, 20 *b*, 21, 24-30, 43). [Son départ. Laban le poursuit et l'atteint.] Leur réconciliation (XXXI, 45, 49, 54). Rencontre de Jacob et d'Esäü (XXXII, 4-7 en partie, 8-14 *a*, 23). Jacob arrive à Sikem (XXXIII, 18 *a*). Massacre des Sikémites (XXXIV). Jacob fuit avec sa famille. En route Rachel meurt en mettant au monde Benjamin. Arrivée à Migdal-éder (dans le voisinage de Mamré) (XXXV, 5 *a*, 8, 16-22). Juda descend à Adoullam, etc. (XXXVIII). [Joseph est emmené en Egypte.] Il résiste aux séductions de la femme de son maître (qui n'était pas Putiphar) ; il est jeté en prison (XXXIX, 2-20)¹. Il en est délivré grâce à l'échanson de Pharaon (XL, 1, 3 *b*, 14 *b*, 15). Il con-

¹ Les versets 21-23 sont une addition destinée à relier ce récit à celui du second élohiste.

seille à Pharaon de faire des provisions de blé (XLI, 14 β , 35 γ , 49, 55). Il vend ce blé aux Egyptiens. Jacob, qui est venu s'établir en Egypte, fait jurer à Joseph de l'enterrer dans le tombeau de ses pères (XLVII, 15 β , 16 α , 17-26, 29-31). Bénédiction de Jacob à ses enfants (XLIX, 1-28 γ). Joseph accomplit la promesse qu'il avait faite à son père (L, 4 β -11, 14).

Nous ne pouvons justifier ici en détail cette division des sources. La plupart des textes que nous venons de citer se distinguent par l'emploi du nom de Jéhovah. Plusieurs d'entre eux font allusion à des textes antérieurs ou renferment des expressions semblables. Cette série de récits nous paraît cohérente en toutes ses parties. Tandis que nous avons distingué deux jéhovistes dans l'histoire d'Abraham et d'Isaac, nous ne voyons pas de raison décisive de faire la même distinction dans celle de Jacob et de Joseph, dont les portions jéhovistes nous paraissent appartenir à peu près toutes au jéhoviste principal. Dans cette partie de son livre, le jéhoviste secondaire ne racontait sans doute rien de particulier et qui ne se trouvât dans les trois autres sources. Il se pourrait cependant qu'un fragment d'origine incertaine (jéhoviste ou second élohiste), mais qui ne rentre facilement ni dans le livre du premier jéhoviste ni dans celui du second élohiste, lui appartînt : XXXVI, 2-5, 12 (femmes et descendants d'Esäü). Cet auteur avait, en effet, un intérêt tout particulier à donner l'origine d'Amaleq (XXXVI, 12 ; cf. Ex. XVII, 8-16 ; 1 Sam. XV)¹.

¹ On pourrait objecter à cette supposition qu'une des trois femmes d'Esäü est appelée « fille d'Ismaël, sœur de Nebâyôth » (v. 3), tandis que nous avons dit précédemment, à propos de XXV, 1-6, que le jéhoviste secondaire ne devait pas parler d'Ismaël. Mais ces mots doivent être une addition du rédacteur, empruntée à XXVIII, 9. L'identification des trois femmes d'Esäü mentionnées dans ce texte avec les trois noms différents que leur donne le premier élohiste (XXVI, 34 ; XXVII, 9) est une question extrêmement difficile, peut-être insoluble, et nous n'avons nullement l'intention de nous y engager. Mais il me paraît clair, d'après XXXVI, 2, que les femmes d'Esäü, dans ce texte, étaient toutes trois cananéennes : « Esäü prit *ses femmes* d'entre les filles de Canaan. » La troisième ne pouvait donc primitivement être appelée « fille d'Ismaël ». Cette qualification doit lui venir du rédacteur, qui a voulu l'identifier avec la troisième de celles du premier élohiste.

4° *Le principal jéhoviste de la Genèse est identique au premier jéhoviste et le secondaire au second.*

Reste à savoir quel rapport nous devons établir entre les deux séries de textes jéhovistes que nous venons de constater dans les chapitres II à XI et dans le reste de la Genèse. Nous avons établi que le déluge et la table jéhoviste des peuples appartiennent à un autre document que les autres fragments jéhovistes des chapitres II à XI. Nous avons montré ensuite qu'il y a dans le reste de la Genèse un jéhoviste principal et un secondaire. Mais le jéhoviste principal des chapitres XII et suivants est-il identique à l'auteur qui a raconté la création, la chute, l'histoire de Caïn, etc., ou à celui qui a raconté le déluge ? Nous pensons qu'il faut l'identifier avec le premier et qu'on ne doit pas, en tout cas, l'identifier avec le second. Voici pourquoi : la table jéhoviste des peuples donne à Outs et à Aram (X, 23) une origine différente de celle qui leur est donnée dans XXII, 21. Nous ne voulons pas examiner si ces deux notices sont conciliables ou non. Il nous suffit de constater qu'un seul et même auteur ne se serait certainement pas exprimé de la sorte. Le déluge et la table jéhoviste des peuples ne faisaient donc pas partie du livre du jéhoviste principal.

Mais rien ne s'oppose à ce que l'autre série de textes en fit partie, et certains indices me semblent montrer qu'il en était réellement ainsi. Par exemple, l'emploi du mot *hâbâh* (IX, 3, 4, 7 ; XXXVIII, 16 ; XLVII, 15, 16 ; Exod. I, 10) et celui du suffixe archaïque de la troisième personne masculin singulier (IX, 21 ; XII, 8 ; XIII, 3 ; XXXV, 21 ; XLIX, 11).

De plus, le principal jéhoviste de la Genèse est, suivant toute vraisemblance, identique à l'auteur que, dans notre étude des livres suivants, nous avons appelé le premier jéhoviste. Or c'est le premier jéhoviste qui raconte l'entrée des Kéniens en Canaan en même temps que les Hébreux¹. N'est-il pas vraisemblable qu'il avait précédemment parlé de l'origine de ce peuple comme de celle des Cananéens, des Moabites, des Ammonites, des

¹ Nomb. X, 29-32 ; Jug. I, 16.

Ismaélites, etc. ? C'est donc au premier jéhoviste qu'appartient le récit de l'origine des Caïnites ou Kéniens (chap. IV).

Dans XI, 5, Jéhovah *descend* pour voir ce qui se passe sur terre, comme dans Exod. III, 8. Et le mot *qidmat*, devant (II, 14 ; IV, 16), ne se retrouve, dans les livres historiques, que dans 1 Sam. XIII, 5. Or ces deux textes (Ex. III, 8 et 1 Sam. XIII, 5) appartiennent au premier jéhoviste. La série des textes de la Genèse qui commence par la création, la chute, l'histoire de Caïn et d'Abel, etc., lui appartient donc vraisemblablement aussi.

XI

Résumé des deux documents élohistes dans la Genèse.

Nous pourrions nous arrêter ici. Nous avons montré que depuis la création jusqu'au schisme il y a deux séries de textes jéhovistes indépendantes l'une de l'autre. Mais comme nous avons donné plus haut le résumé des sources à partir de l'Exode, il sera peut-être utile de le compléter par celui des sources de la Genèse. Nous venons de donner celui des deux jéhovistes ; nous n'y reviendrons pas ; nous nous bornerons à celui des deux élohistes.

*Premier élohiste*¹.

On sait qu'à ce document appartiennent toutes les *thôledôth* (généalogies) de la Genèse : celles des cieux et de la terre (I-II, 4a), d'Adam (chap. V, excepté v. 29), de Noé (VI, 9-22, VII, 6-9, 11, 13-16a, 18-21, 24 ; VIII, 1, 2a, 3b-5, 13a, 14-19 ; IX, 1-17, 28 et 29), des fils de Noé (X, 1-7, 20, 22 et 23, 31 et 32), de Sem, par la ligne d'Arpakshad (XI, 10-26), de Tareh (v. 27-32), [de Nakhor], d'Abraham (XII, 4b, 5a ; XIII, 6, 11b, 12, 18β ; XVI, 3, 15 et 16 ; XVII ; XIX, 29 ; XXI, ... 4 et 5 ; XXIII ; XXV, 7-11a) d'Ismaël (XXV, 12-17), d'Isaac (XXV, 19, 20, 26b ; XXVI, 34 et 35 ; XXVII, 46-XXVIII, 9 ; XXXI, 17 et 18 ; XXXV, 9-15, 22b-29 ; XXXVI, 6-8a ; XXXVII, 1), d'Esau (XXXVI, 9-43, sauf diverses

¹ Pour plus de détails voyez notre étude sur *le Document élohiste* (*Revue théologique de Montauban*, 1882).

additions et modifications¹) et de Jacob (XXXVII, 2, 18δ, 22aδ, 24, 25a, 28ab, 29 et 30, 36a; XLI, 41, 46, 56δ, 57; XLII, 5, 6a, 8, 20b, 25, 35; XLV, 3, 19, 21, 25b, 27? XLVI, 5b, 6, 8-27, sauf quelques modifications², XLVII, 7-11, 27b, 28; XLVIII, 3-6; XLIX, 1a, 28δ-33; L, 12 et 13).

Il faut y joindre aussi, à notre avis, les *thôledôth* des fils de Jacob, dont un fragment s'est conservé dans l'Exode (VI, 14-25).

Les *thôledôth* de Nakhor, frère d'Abraham, étaient aussi indispensables dans ce document que celles d'Ismaël et d'Esäü. Il en résulte qu'il débutait par 13 *thôledôth*. Mais la première, celle des cieux et de la terre, se détache nettement des suivantes. On doit donc la considérer comme une sorte d'introduction, suivie de 12 *thôledôth* racontant les origines de l'humanité depuis Adam jusqu'à la sortie d'Égypte.

Second élohiste.

C'est Hupfeld qui a eu le mérite (après Ilgen) de découvrir l'existence de ce document dans la Genèse et de déterminer quelques-uns des récits qui lui appartiennent, dans son étude sur *les sources de la Genèse* (1853). Nous renvoyons le lecteur à cet ouvrage capital.

Il me paraît probable que ce document débutait par un récit de la création et de la chute, dont quelques fragments se sont peut-être conservés au milieu du récit du premier jéhoviste (II, 4b-chap. III), mais qu'il est impossible d'en dégager avec une certitude suffisante. Ainsi s'explique, à mon avis, le double nom de Dieu, *Jéhovah-Elohîm*, particulier à ce fragment.

¹ Nous avons eu la satisfaction de voir notre opinion sur ce point complètement adoptée par M. Dillmann dans la seconde édition de son commentaire sur la Genèse, 1882.

² Les 66 enfants d'Israël qui allèrent s'établir en Égypte (XLVI, 26) sont Jacob, 31 (non 33) descendants de Léa, 16 de Zilpa, 11 de Rachel (Benjamin et ses dix fils) et 7 de Bilha. Le rédacteur me paraît avoir ajouté Dina (v. 15) et fait quelques autres additions ou modifications qu'il serait trop long d'indiquer ici en détail.

Il continuait par le récit de l'union des fils de Dieu, c'est-à-dire des anges, avec les filles des hommes, union d'où naquirent les géants (VI, 1, 2, 4). C'est dire qu'il ne parlait pas du déluge. Cf. verset 4.

Guerre des rois d'Orient contre les rois de Sodome, Gomorrhe, etc. Abram délivre Lot; à son retour il est béni par Melkisédeq (chap. XIV). Dieu lui révèle que sa race sera captive (en Egypte) pendant 400 ans, mais qu'elle en sortira avec de grandes richesses et reviendra en Canaan (XV, 1 δ , 2, 9-17).

Abraham se rend à Guerar, où le roi Abimélek enlève Sara. Mais *Dieu* lui révèle en *songe* qu'elle est mariée, et il la rend à son mari avec de grands présents (chap. XX). [Abraham s'établit dans le pays des Philistins, à Beershéba; cf. XX, 15; XXI, 14, 31-34. Naissance d'Ismaël; cf. XXI, 9 ss.] Naissance d'Isaac et expulsion d'Hagar. Alliance d'Abimélek et de son général Picol avec Abraham à Beershéba (XXI, 2 a , 6-34). Sacrifice d'Isaac (XXII, 1-13, 19).

[Mort de Sara.] Mariage d'Isaac avec Rébecca (XXIV, 62-67). [Mort d'Abraham.] A l'occasion d'une famine, Isaac se rend à Guerar, puis revient à Beershéba, où Abimélek et Picol traitent encore alliance avec lui (XXVI, 1 ab , 7-12 a , 13 et 14 (?) 16, 17 a , 23, 26-31).

[Naissance d'Esau et de Jacob. Jacob trompe son frère et s'enfuit pour se soustraire à sa vengeance. Cf. chap. XXXII.] Il part de Beershéba et s'arrête à Béthel, où il voit *en songe* une échelle sur laquelle des anges de *Dieu* montent et descendent. Au matin il élève la pierre qui lui avait servi de chevet et fait vœu, s'il revient sain et sauf, d'en faire une maison de *Dieu* (XXVIII, 10-12, 17-22).

Arrivé en Mésopotamie, il épouse les deux filles de Laban. Naissance de ses enfants; sa ruse pour accroître ses troupeaux (XXX, 2, 3, 5, 6, 8, 17-20 a , 22, 23, 31-42). Sa fuite; il arrive à Makhanaïm (XXXI-XXXII, 3, excepté XXXI, 45, 49, 54). Là il envoie des messagers à son frère au pays de *Séir*; ils reviennent et lui apprennent qu'Esau s'avance à sa rencontre avec 400 hommes. Il lui envoie un présent. Pendant la nuit, Jacob effrayé

lutte avec un personnage mystérieux jusqu'à l'aurore (XXXII, 4-7, 14b-22, 25-33)¹. Esaü accepte le présent et retourne à *Séir*. Jacob va à Succôth, puis à Sikem (chap. XXXIII). Il s'empare de Sikem (XXXIV, 27-29, cf. XLVIII, 22), puis il va, ensuite d'une révélation, s'établir à Béthel (XXXV, 1-4, 6 et 7), comme il en avait fait vœu à son départ de Palestine (cf. XXVIII, 20-22).

C'est de là² qu'il envoie Joseph du côté de Sikem pour voir ce que font ses frères. Ceux-ci le vendent à des *Ismaélites*, qui l'emmenent en Egypte (XXXVII, 3-21, 22 γ , 23, 25-27, 28 β , 31-35). Il est acheté par Potiphar, eunuque, chef des exécuteurs (XXXIX, 1, 4 β). Il *prend soin* des prisonniers. *Songes* des deux officiers de Pharaon, *songes* de Pharaon lui-même ; élévation de Joseph, double venue de ses frères en Egypte, départ de Jacob (de Béthel), son arrivée à Beershéba, où *Dieu* se révèle à lui ; son départ de Beershéba (XL-XLVI, 5a, 7). Son arrivée en Goshen. Joseph présente cinq de ses frères à Pharaon et obtient pour eux l'autorisation de s'établir dans le pays de Goshen (XLVI, 28-XLVII, 6). Avec le blé qu'il vendit, Joseph ramassa tout l'argent de l'Egypte et du pays de Canaan (XLVII, 12-15a, 27a). Jacob étant près de mourir, Joseph lui amène ses deux fils. Jacob place Ephraïm au-dessus de Manassé ; il prédit que *Dieu* ramènera ses descendants dans le pays de leurs pères (XLVIII, 1 et 2, 8-22). Joseph pleure son père et fait embaumer son corps. Il rassure ses frères. Au moment de sa mort, il recommande *qu'on emporte ses os* quand on retournera en Canaan (L, 1-5a, 14-26 ; cf. Ex. XIII, 17-19).

¹ Le verset 24 me paraît une addition destinée à concilier les deux récits : celui du jéhoviste, d'après lequel Jacob passe le gué du Jabboq, c'est-à-dire le gué du Jourdain le plus rapproché du Jabboq, et échappe ainsi à Esaü (v. 23), et celui du second jéhoviste, d'après lequel il s'avance au contraire à la rencontre de son frère.

² Malgré XXXVII, 14, « de la vallée d'Hébron », qui doit être une addition du rédacteur, d'après XXXV, 27 et 21 s., où Jacob est allé à Hébron. L'envoi d'un jeune garçon à Sikem est beaucoup plus vraisemblable de Béthel que d'Hébron.

Conclusion.

Le grand ouvrage historique qui s'étend de la Genèse jusqu'au livre des Rois a donc été formé de la compilation de cinq documents principaux et de quelques documents secondaires. Ces cinq principaux documents sont :

1° le premier élohiste ou le livre sacerdotal, qui va jusqu'à la conquête de Canaan ;

2° le second élohiste, qui s'étend jusqu'au règne de Salomon ;

3° le premier jéhoviste, qui paraît s'arrêter au schisme ;

4° le second jéhoviste, qui se poursuit vraisemblablement au delà du schisme ;

5° le Deutéronome primitif, qui embrasse la plus grande partie du Deutéronome et quelques fragments du livre de Josué.

Les quatre premiers ont été réunis par un compilateur. Plus tard, le cinquième y a été intercalé, probablement par le rédacteur définitif du livre des Rois.

Il resterait à déterminer l'époque de la composition de chacun de ces documents, celle de la réunion des quatre premiers et celle de l'adjonction du cinquième. Pour cela il faudrait d'abord achever l'étude du livre des Rois et déterminer les portions qui peuvent encore en être attribuées au second jéhoviste. Mais nous craignons d'avoir depuis longtemps abusé de la patience de nos lecteurs. Nous nous arrêtons donc ici.

Si quelques-unes de nos affirmations ou de nos opinions ont étonné quelqu'un de nos lecteurs, nous le prions d'abord de considérer que, pour pouvoir traiter brièvement une aussi vaste matière, il nous a fallu supposer connus beaucoup de faits ou de résultats critiques qui ne sont peut-être pas également familiers à tous ceux qui liront ces pages ; nous avons dû aussi réduire très souvent au strict nécessaire les arguments que nous aurions pu alléguer ou les développements dans lesquels on pourrait entrer. Au reste, nous avouons sans

difficulté que les résultats exposés ou plutôt condensés ici ne sont pas tous également certains et qu'il eût été sage d'employer plus fréquemment encore que nous ne l'avons fait les *probablement*, les *peut-être* et les points d'interrogation. Mais des incertitudes ou des obscurités de détail ne sauraient ébranler le fait capital que nous avons voulu mettre en lumière : la réalité de cinq sources principales, au lieu de quatre, dans l'*Hexateuque* et la continuation de trois d'entre elles dans les livres suivants.
